

# hisfora

La lettre trimestrielle du

Gehfa

Groupe d'étude  
Histoire de la formation des adultes

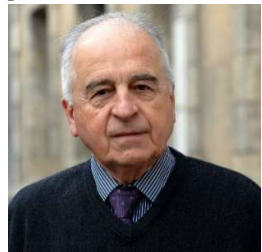
Numéro 51 – Novembre 2019

Rédaction : Gehfa – [contact@gehfa.com](mailto:contact@gehfa.com)

## Causerie autour de l'histoire avec Antoine Prost

Plus de 22 ans après l'ouverture officielle du séminaire du Gehfa par l'historien Antoine Prost le 29 avril 1997, le Gehfa a été très heureux de l'accueillir à nouveau dans le cadre de sa 8<sup>e</sup> causerie autour de l'histoire. Rappelons que ces causeries, créées en 2015, entendent proposer un nouveau regard sur la large thématique de l'histoire de l'éducation des adultes abordée avec « un pas de côté », à partir de thématiques voisines ou d'une réflexion sur l'histoire elle-même : les évolutions dans la manière de faire et d'écrire l'histoire, les nouvelles approches, échelles, méthodes utilisées ou les nouveaux champs explorés, l'historiographie, les enjeux de l'histoire, etc. Le Gehfa a ainsi déjà invité Alain Corbin (24 mars 2015) ; Rebecca Rogers (13 octobre 2015) ; François Hartog (22 mars 2016) ; Michèle Perrot (21 mars 2017) ; Georges Vigarello (10 octobre 2017) ; Danièle Tartakoswsky (27 mars 2018) ; Mona Ozouf, (16 octobre 2018).

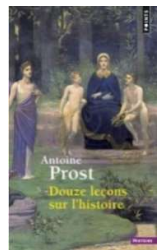
Antoine Prost, ancien élève de l'ENS (Ulm), agrégé et docteur d'État, est professeur émérite à l'Université de Paris I,



Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle. Il a travaillé sur l'histoire de la guerre de 1914, celle de la société française au XX<sup>e</sup> siècle

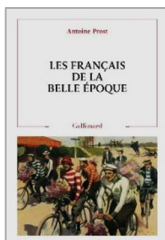
et celle de l'éducation.

Il a notamment publié *Les Anciens combattants et la société française, 1914-1939* (1977), des livres sur l'histoire de la CGT, du Front populaire et des nationalisations, une *Petite histoire de la*



*France de la Belle Époque à nos jours* (7<sup>e</sup> éd. 2013) et *Douze leçons sur l'histoire* (2014). Son dernier livre sur l'histoire de l'éducation (*Les réformes de l'enseignement de 1936 à nos jours*) a été réédité en

poche en 2019 et il vient de publier chez Gallimard le premier volume d'une histoire de la société française au XX<sup>e</sup> siècle : *Les Français de la Belle Époque*.



### Causerie du mardi 15 octobre 2019 au Café du Pont-neuf à Paris



Les travaux d'Antoine Prost sur l'éducation l'ont amené à participer d'abord aux réflexions sur les lycées du ministère Savary, puis au cabinet de Michel Rocard. Ils l'ont incité aussi à entreprendre, sous l'influence d'André de Peretti, des expériences concrètes de formation des maîtres, puis d'adultes pendant une dizaine d'années à Orléans après 1968. C'est cette expérience qu'il a choisi de relater au cours de la causerie.



Après avoir présenté de Peretti et les conditions qui l'avaient amené à le rencontrer, Antoine Prost a décrit dans le détail les publics (enseignants, mais aussi cadres de banque) et les contenus de ces formations basées sur l'apprentissage de l'écoute et de la conduite d'entretiens non-directifs. Il a ainsi revisité toute une période de la formation des adultes des années 1970 et leur modèle alors dominant d'une formation psychosociologique organisée en internat sur une semaine, avec le groupe et ses interrelations comme objet central de réflexion et d'expérience formative.

**Prochain séminaire : mardi 3 décembre 2019 de 16h à 18 h, à l'Etsup**

## **Des usages de la formation dans le cadre de la mobilité professionnelle. Le cas de la Société Générale (années 1920-1980)**

Invité : **Nicolas Divert**, maître de conférences, université de Paris-Est Créteil (UPEC) LIRTES

Le secteur bancaire apparaît comme particulièrement engagé dans la formation de son personnel. Dès les années 1920, la Société Générale ouvre ses premières écoles et, progressivement, une offre variée de formations, parfois associée à la préparation de diplômes, sera proposée. Les formations internes, interbancaires ou d'État dessinent des outils de la gestion de ressources humaines qui vont participer à façonner les carrières. Aussi, à partir d'entretiens biographiques réalisés auprès de retraités de cette banque (n= 113), d'analyse de documents internes et de l'étude des livres d'or d'une école destinée aux futurs gradés de cette banque, cette présentation vise à appréhender les liens pensés entre la formation et la mobilité professionnelle jusqu'aux années 1980, période au cours de laquelle les écoles internes sont fermées.

## **Le mouvement des ciné-clubs (1920-1999) : Foyers de culture populaire ou formation par l'image ?**

Cycle de séminaires coordonné par Christiane Étévé

Mardis 4 février et 12 mai 2020 de 15h30 à 17h30 à l'Etsup, 8 villa du Parc Montsouris, 75014 Paris

« *Il est possible que les futurs historiens considèrent que l'un des événements les plus importants du cinéma depuis 1944 aura été le développement des ciné-clubs* » (André Bazin, 1948).

« *Nous trouvons dans les ciné-clubs nos cours du soir...* » (François Truffaut, 1986, *Arts*).

Au moment où, en 2020, on va célébrer le centenaire des ciné-clubs, le Gehfa s'associe à la manifestation en organisant un séminaire sur leur histoire.

### **Quelques points de définitions et notions connexes**

Au sens large, le ciné-club se présente comme un club d'amateurs de cinéma pour la promotion de films de qualité, assortis d'une présentation et d'une discussion.

Parler de « mouvement » des ciné-clubs, c'est mettre l'accent sur le rôle des mouvements sociaux dans les usages du cinéma servant différents buts : moralisation, propagande, développement culturel, éducation, sensibilisation artistique... et analyser, en retour, en quoi ce regroupement volontaire autour d'une activité de loisirs génère une forme de communauté et produit de la culture, de l'éducation, des compétences, des institutions.

À quelle sociabilité a-t-on à faire par la fréquentation des salles de cinéma ? Quels sont les acteurs ? De quelle formation et de quel apprentissage s'agit-il ? Comment le mouvement, né au XX<sup>e</sup> siècle, a-t-il évolué au cours du siècle suivant ?

Penser en termes de mouvement social, c'est aussi croiser l'histoire de l'éducation populaire (elle-même partie de l'histoire de l'éducation des adultes hier et aujourd'hui), celle du cinéma, comme art et comme industrie culturelle, depuis sa production, sa transmission et distribution et celle de leurs publics. C'est donc aussi situer les politiques de la culture initiées par le ministère Jean Zay et tenir compte de la sociologie des loisirs, voire de l'anthropologie culturelle, puisque la pratique cinématographique est une pratique culturelle parmi d'autres, comme le théâtre, la lecture, la musique..., qui met en œuvre le pouvoir de l'imagination.

Le premier ciné-club se tient, grâce à Louis Delluc, à Paris, dans la salle des Ursulines, en 1920, mais le mot « ciné-club » a déjà été précédé de celui de « cinéphilie », surgi, lui, dans

les années 1908-1910, en France. La cinéphilie fait l'objet d'articles dans des revues savantes et causeries cinématographiques (Gauthier, 1999 ; Baecque et Frémaux, 1995 ; Gimello-Mesplomb, 2015 ; Gimello-Mesplomb *et al.*, 2016) ainsi que de pratiques variées autour des films, assimilées à des « rendez-vous entre spectateurs et films » (Ethi, 2007).

Le ciné-club se pose d'emblée comme lieu de bataille contre le cinéma commercial (le procès de Valence qui affranchit le ciné-club des taxes dues par la salle commerciale est resté célèbre (Hamery, 2012) et pour la reconnaissance du cinéma comme art et moyen de lutte et d'émancipation, position qui suscitera plus tard des réactions (Langlois, Franju). La forte expansion se situe entre 1945 et 1970, sous l'influence des mouvements et des actions d'éducation populaire, qu'elles soient confessionnelles ou laïques (Soldé, thèse en cours). C'est dans cette période que Travail et culture, puis Peuple et culture, élaborent des guides et des outils pour accompagner le travail des militants (Fiches d'animation de ciné-clubs, ouvrage « Regards neufs sur le cinéma », intégration du film dans le Cercle culturel).

Le rôle des revues et des fédérations de ciné-clubs est à prendre en compte pour la propagation des éléments d'analyse critique en faveur de films « de qualité » et pour la diffusion de l'information sur des œuvres peu connues.

À partir des années 1960-70, et sous l'influence des instituts de filmologie et des enseignements de cinéma à l'université, des débats plus théoriques circulent entre sémiologues et politiques (Barthes, Metz/Pasolini).

L'apparition de nouveaux médias et leurs configurations sociotechniques (TV, puis écrans d'ordinateurs, smartphones, abonnements à des réseaux, plates-formes...) vont modifier l'accès aux films et vider peu à peu les salles de ciné-clubs (Hoare, 2017).

Les travaux croisant histoire du cinéma et de l'éducation des adultes existent comme le montrent la publication d'un ouvrage sur la réception d'un film de formation d'adultes (Laot, 2014), l'intervention de Pascal Laborderie dans un précédent séminaire du Gehfa sur le cinéma éducateur entre les deux guerres, la thèse de Léo Souillès-Debats, soutenue en

Arts (2013), celle aussi de Christophe Gauthier (2007) et celle en cours de Vivien Soldé sous la direction de F. F. Laot. La question du cinéma ouvrier, jusque-là peu connue mais présente cependant dans la recherche de C. Gauthier (1999), vient d'être documentée grâce au doctorat de Luis Felipe Cezar Mundim (2016).

Depuis 1984, l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC) et la revue *1895* fédèrent les démarches scientifiques sur cet objet.

Aussi, le prochain cycle du Gehfa propose des séances dont le programme en voie de finalisation vous sera bientôt communiqué.

Christiane Étévé

#### Bibliographie indicative

- Baecque Antoine de et Frémaux Thierry., 1995, « La cinéphilie ou l'invention d'une culture », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 46, p. 133-142.
- Chevallier Jacques et Egly Max (dir.), 1963, *Regards neufs sur le cinéma*, Paris, Seuil (1<sup>re</sup> édition 1953).
- Darré Yann, 2006, « Esquisse d'une sociologie du cinéma », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 161-162, p. 122-136.
- Ethis Emmanuel, 2005, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, A. Colin.
- Gauthier Christophe, 1999, *La Passion du cinéma : cinéphilie, ciné-clubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929*, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma-École des chartes.
- Gauthier Christophe, 2007, *Une composition française. La mémoire du cinéma en France des origines à la Seconde Guerre mondiale*, Thèse en Histoire, université Paris 1.
- Gimello-Mesplomb Frédéric, 2006, « La politique publique des cinémas en France », in Philippe Poirier (dir.), *Art et pouvoir de 1848 à nos jours*, Paris, CNDP/La Documentation française, p. 60-65.

- Gimello-Mesplomb Frédéric, 2015, « Télécharger, envers et malgré tout, une pratique cinéophile ? », *Cahiers de Champs Visuels*, n° 12-13, p. 184-210
- Gimello-Mesplomb Frédéric, Laborderie Pascal et Souillès-Debats Léo (dir.), 2016, *La Ligue de l'enseignement et le cinéma. Une histoire de l'éducation à l'image (1945-1989)*, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma.
- Hoare Michael, 2017, « Éléments sur l'histoire des ciné-clubs en France. Les projections non commerciales, passé, présent, avenir. », disponible sur <http://www.avenirvivable.ouvaton.org/journal/cineclubhistoire.html>
- Hamery Roxane, 2012, « Les ciné-clubs dans la tourmente. La querelle du non-commercial (1948-1955) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 115, p. 75-88.
- Jullier Laurent et Leveratto Jean-Marc, 2010, *Cinéphilie et cinéphilie : une histoire de la qualité cinématographique*, Paris, Armand Colin.
- Leventopoulos Mélisande, 2015, *Les catholiques et le cinéma. La construction d'un regard critique (France, 1895-1958)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Laot Françoise, 2014, *Un film comme source pour l'histoire de la formation des adultes hommes et... femmes : « Retour à l'école » (Nancy 1966)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- Laborderie, Pascal, 2015, *Le cinéma éducateur laïque*, Paris, L'Harmattan.
- Montebello Fabrice, 2003, « Les deux peuples du cinéma : usages populaires du cinéma et images du public populaire », *Mouvements*, n° 27/28, p. 113-119.
- Mundim Luiz Felipe Cezar, 2016, *Le public organisé pour la lutte. Le cinéma du Peuple en France et la résistance du mouvement ouvrier au cinéma commercial (1895-1914)*, Thèse en Histoire, université Paris I-Panthéon Sorbonne, Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle.
- Soldé Vivien, en cours, *Le cinéma dans l'éducation populaire en France : étude comparative des réseaux confessionnels et laïques (1944-1980)*, thèse en Sciences humaines et sociales, université de Reims..
- Souillès-Debats Léo, 2013, *La culture cinématographique du mouvement ciné-club. Une histoire de cinéphilie (1944-1999)*, Thèse en Arts, université de Lorraine et ouvrage sous le même titre (2017, Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma). Analyse en ligne par Pascal Laborderie, 2018, *Études de communication*, n° 33, p. 350-351.

## Compte-rendu des journées organisées par la revue *Éducation Permanente* : « Hommage à Bertrand Schwartz » et « Former demain »

Les 25 et 26 septembre derniers, la revue *Éducation Permanente* a fêté ses cinquante ans d'existence et organisé un hommage à Bertrand Schwartz, son créateur, pour le centième anniversaire de sa naissance.

À cette occasion, la revue a publié :

- un numéro hors-série, « Pour une éducation permanente », qui lui a été consacré, reprenant certains de ses textes et présentant des extraits d'entretiens avec lui. Plusieurs membres du Gehfa ont participé à sa rédaction.
- le numéro double, 220 et 221, « Former demain, utopies, enjeux et tendances ».

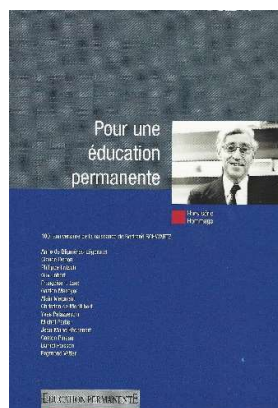
Ces deux numéros ont constitué la charpente de l'organisation de ces deux journées : une demi-journée consacrée à l'hommage à Bertrand Schwartz, la journée suivante étant dédiée à des réflexions sur le devenir de la formation.

C'est dans un contexte de profonde mutation de la formation des adultes que la revue *Éducation Permanente* a organisé cet événement. La loi de septembre 2018, « Pour la liberté de choisir son avenir professionnel », transforme le système de formation, dans ses relations, ses contenus, ses objets, son organisation. Elle engage chaque personne, en la responsabilisant, à la construction de son parcours professionnel sous la forme d'un compte personnel de formation monétarisé (CPF) : « chacun devient auto-entrepreneur de soi ». Ainsi, l'éligibilité des formations au CPF, les certifications par blocs de compétences, la réforme de l'apprentissage qui en confie la gestion aux branches professionnelles, l'institution des

situations de travail comme lieu d'apprentissage (AFEST : action de formation en situation de travail), la multiplication des outils numériques, l'individualisation, interrogent les pratiques pédagogiques et didactiques. Elles créent de nouvelles fonctions ou en renforcent d'autres comme celles de l'accompagnement. Face à cet univers qui se segmente en financeurs, opérateurs, certificateurs, les métiers de la formation et leur devenir sont fortement questionnés. La formation devient-elle un marché où les formés-clients achètent des compétences et où les processus d'apprentissage réduits à une adaptation, voire un « formatage » au poste de travail ?

C'est ainsi que Philippe Meirieu, pour introduire la deuxième journée, « Former demain », nous interroge : « et la place de l'humain dans tout cela ? » Il nous rappelle que pour Bertrand Schwartz, un métier ne se réduit pas à la somme des compétences nécessaires. Il s'inscrit dans un projet pour retrouver du sens. On ne peut mettre en œuvre la formation professionnelle sans prendre en compte la globalité de la personne, son projet, les problèmes sociaux, économiques, environnementaux qu'elle se pose avant de la former aux compétences.

Ce sont les constantes, sur lesquelles s'appuyait Bertrand Schwartz dans tous les dispositifs qu'il a mis en place. Elles ont été rappelées lors de l'hommage que lui ont rendu ceux qui ont été ses collaborateurs : lors des actions collectives en Lorraine, lors de l'instauration des missions locales à l'issue des premières expérimentations d'insertion





professionnelle des jeunes qui avaient pour but de travailler avec le jeune toutes les dimensions de son insertion tant sociale que professionnelle, lors des dispositifs Nouvelles Qualifications. Dans toutes ces actions, il s'agissait de réfléchir aux enjeux de l'évolution des personnes au regard des mutations de la société. C'est pourquoi il concevait des dispositifs dans une perspective transversale : organiser la coopération entre les différentes structures locales, référer les problématiques de transformation d'un poste de travail à celles de l'organisation de l'entreprise confrontée au marché concurrentiel. Le contexte était fortement marqué par des licenciements, mais l'enjeu était de ne pas exclure les personnes non formées, de faire en sorte que chacun prenne sa place dans la société à partir du travail. Aussi, pour Bertrand Schwartz, se former, mettre en place un dispositif de formation, c'est aussi résister au non-sens ou à certaines formes de sens, résister aux formules prêtes à penser.

« Au commencement était l'action » (Goethe) nous rappelle Guy Jobert lors de l'introduction de l'hommage. C'est dans l'action que se construisent les savoirs. Ainsi, chaque intervention était conçue à partir de l'action, sous la forme d'une mise en situations de problèmes. Cette action conduisait à une recherche et à une production de savoirs pour résoudre les problèmes et, donc, à une transformation de la situation de départ. Ainsi, « savoirs et faire » sont indissociables, observe Bernard Lahire.

Bertrand Schwartz concevait l'éducation permanente comme une continuité de l'éducation initiale, les deux formant un ensemble. Deux conditions sont essentielles à cette complémentarité : un cadre de vie éducatif et une éducation initiale qui donne à chacun envie d'apprendre et les outils nécessaires pour apprendre seul. Elle ne peut être pensée qu'en tant qu'éducation permanente. Pour la réfléchir, la développer, il est nécessaire de mener un travail de recherche, d'expérimentation afin d'en préciser le contenu, les modalités. « Une analyse rigoureuse doit porter sur tous les éléments des systèmes actuels. Finalités, moyens et méthodes demandent à

être repensées par tous ceux qui, pâtissant à divers titres des manques actuels, doivent être les artisans du nouveau système et doivent déterminer les finalités du développement scientifique et technique. » (Bertrand Schwartz, *Éducation Permanente*, n°1, mars 1969). C'est ainsi que la revue *Éducation Permanente* devait être le support de ces réflexions et contribuer à la diffusion des expérimentations.

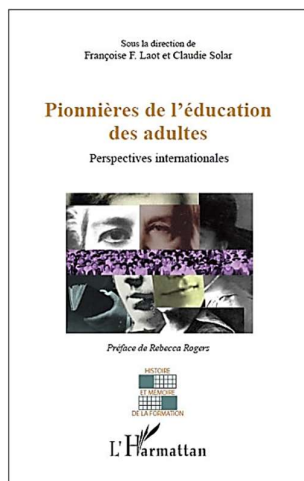
Ce que nous pouvons retenir aussi de ces journées, c'est l'émotion palpable dans la salle et sur l'estrade, notamment de ceux qui ont connu Bertrand Schwartz et ont collaboré aux dispositifs qu'il a mis en place. Tous ont souligné ses qualités humaines, la simplicité dans ses relations, l'écoute, la confiance qu'il accordait à chacun quant à sa capacité à réussir l'action alors qu'il n'avait pas forcément au départ l'expérience nécessaire pour cela. Guy Jobert nous rappelle qu'il n'avait que vingt-cinq ans quand Bertrand Schwartz lui a demandé de prendre la direction de la revue. D'autres anciens collaborateurs, dont des membres du Gehfa ont également témoigné de cette confiance qu'il accordait d'emblée à ses interlocuteurs.

Face aux incertitudes des transformations du système actuel, une communauté professionnelle s'est-elle resserrée autour de ces principes fondamentaux de la formation ? Comment répondre à la question « Former demain » posée par la revue *Éducation Permanente* ? nous interroge Florence Osty.

Lors de la synthèse de ces deux jours dont cette dernière est chargée, elle nous incite à la vigilance et nous met en garde. Comment dans notre contexte actuel, la formation peut-elle être un véritable droit pour le salarié ? Que devient la promotion sociale ? Elle nous rappelle que former est un processus et pas seulement un état et que former ne se réduit pas à une prestation. La formation, ajoute-t-elle, est un « espace transitionnel engagé où se construit l'expérience des relations de travail ».

Catherine Arnaud et Paul Fayolle

## Une nouvelle publication : Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales



Publié dans la collection Histoire et mémoire de la formation chez L'Harmattan, cet ouvrage se situe « à la croisée de l'histoire des femmes et de l'histoire de l'éducation des adultes ».

**Françoise F. Laot**, présidente du Gehfa, socio-historienne, professeure à l'université de Reims Champagne-Ardenne et **Claudie Solar**, spécialiste du genre et de l'éducation des adultes, maintenant à la retraite de l'université de Montréal, ont dirigé un ouvrage où sont mises en valeur des femmes qui, par leurs actions ou leurs idées, ont contribué à développer des formations dans une grande diversité de domaines ou ont fondé des institutions de formation dont certaines existent encore aujourd'hui.

Préfacé par Rebecca Rogers, neuf auteur.e.s contribuent ensuite à l'ouvrage : Marie-Thérèse Coenen, Joëlle Droux, Jacques Éloy, Marie-Élise Hunyadi, Françoise F. Laot, Ewa Marynowicz-Hetka, Elsa Roland, Claudie Solar et Marianne Thivend.

Sont ainsi présentés les portraits de onze femmes ayant vécu au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, originaires de six pays : Belgique, États-Unis, France, Pologne, Royaume-Uni et Suisse. Il s'agit de Marie-Jeanne Bassot, Victoire Cappe, Marguerite Champendal, Jeanne Deroin, Mary Follett, Isabelle et Zoé Gatti de Gamond, Virginia Gildersleeve, Élise Luquin, Helena Radlinska et Caroline Spurgeon. Pour chacune, une partie est consacrée à sa biographie et une autre à l'analyse de ses idées et actions dans le domaine qualifié d'éducation des adultes. Cet ouvrage s'inscrit ainsi

dans ce que certains nomment le tournant biographique de l'histoire.

S'il ne prétend pas à l'exhaustivité, il marque cependant une première étape sur le chemin de la découverte de nouvelles pionnières de l'éducation des adultes, chemin qui, espérons-le, se poursuivra durablement.

Laot F. Françoise et Solar Claudie (dir.), 2018, *Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales*, Paris, L'Harmattan, 215 p.

Mado Maillebois

# Chronique bibliographique

La bibliographie du Gehfa est spécialisée sur les approches historiques et socio-historiques de l'éducation et formation des adultes. Vous pouvez contribuer à l'alimenter en nous informant par un message à [contact@gehfa.com](mailto:contact@gehfa.com) de vos publications ou d'articles ou ouvrages parus en France et dans le monde portant sur ce thème. Cette bibliographie est régulièrement mise à jour sur le site du Gehfa.

## Rubrique histoire et mémoire de la formation Gehfa en partenariat avec la *Revue éducation permanente*

Hake Barry J., 2019, « L'éducation permanente et le Conseil de l'Europe : le rôle oublié des réseaux français », *Éducation permanente*, n° 220-221, p. 295-314 (Histoire et mémoire de la formation).

Cet article porte un regard extranational sur les personnes et réseaux qui ont contribué à faire émerger et à nourrir la réflexion sur l'éducation permanente au Conseil de l'Europe. Il nous montre l'implication de personnalités comme Bertrand Schwartz – personnage clé – mais aussi, entre autres, Henri Janne pour la Belgique et Pierre Dominicé pour la Suisse. Barry Hake met surtout en évidence l'importance des discussions et des rencontres par-delà les frontières. L'influence des réseaux transnationaux s'avère d'autant plus grande que ceux-ci sont solidement ancrés dans des territoires nationaux.

## Les membres du Gehfa publient

Glikman, Viviane, 2019, « Trois décennies d'usages du numérique dans la formation des adultes : des outils aux effets », in Georges-Louis Baron et Christian Depover (dir.), *Les effets du numérique sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 141-158.

Trois décennies après les premières tentatives d'introduction des technologies numériques dans la formation des adultes, qui débutent au milieu des années 1980, on peut désormais observer, au-delà des expériences qui perdurent, des pratiques inscrites dans la permanence, notamment – mais pas uniquement – en matière de formation à distance. Plus proche d'un tour d'horizon à visée historique que d'un bilan exhaustif, ce texte retrace, dans un contexte essentiellement français, quelques aspects des évolutions dans ce domaine, des innovations technologiques qui les ont suscitées, des discours qui les ont accompagnées, des changements induits et de leurs conséquences sur les offres éducatives. Cherchant à comprendre dans quelle mesure ces conséquences ont été positives et sources de changements radicaux ou, au contraire, assez peu significatives, il évoque certaines des nombreuses études et recherches qui ont accompagné (et continuent d'accompagner) le considérable essor du recours aux technologies numériques dans la formation permanente et continue.

Laot Françoise F., 2019, « Ressorts et enjeux de l'éducation/formation des adultes au prisme de son histoire », *Administration & Éducation*, n° 161, p. 11-16.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité protéiforme de formation des adultes est pensée comme une réponse à la question sociale, confiée à des initiatives privées (associatives, patronales...), communales et, plus tard, syndicales. Après 1945 l'État devient un acteur majeur de « l'éducation permanente » ouverte à des publics variés. Les organismes internationaux, comme l'UNESCO, en font une priorité politique. Peu à peu cependant cette formation se resserre sur les questions d'employabilité et de professionnalisation et sur des enjeux économiques.

## Autres publications

Billiau Véronique, 2019, *Direction de la formation continue et alternance de l'Université de Lille. Nos racines historiques*, document évolutif du 1<sup>er</sup> octobre 2019, université de Lille.

Cahier publié par l'université de Lille qui permet de retracer son action en matière de formation professionnelle continue en l'inscrivant dans le contexte général de l'institutionnalisation de la formation.

Juillet Clair et Llopart Michaël (dir.), 2018, Former la main d'œuvre industrielle en France. Acteurs, contenus et territoires (fin XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), *Les Cahiers d'histoire du Cnam*, n° 9-10.

Ce double volume comprenant 13 contributions présente une histoire de la formation professionnelle, initiale et continue en milieu industriel, un vaste panorama construit à partir d'angles variés : le poids des organisations professionnelles, ouvrières et patronales dans la construction de modèles et la mise en place d'une législation, le contenu et l'organisation de formations spécifiques (des mécanographes, des mineurs, des ouvriers de l'aéronautique...) ainsi que la présence de cette thématique dans différents fonds d'archives.

Vernet Antoine, 2018, *Le patronat métallurgique et la formation organisée des travailleurs dans la région de Saint-Etienne (1865-1954)*, Thèse d'Histoire contemporaine, université Lumière Lyon 2.

Dans le contexte de modernisation et de rationalisation progressives de l'industrie, l'évolution de l'offre de formation est marquée tant au niveau national que local par l'influence permanente, bien que fluctuante, de l'État en matière économique. Cette lente construction est étudiée ici sur le territoire stéphanois, riche à la fois de son réseau d'établissements de formation et de la diversité de ses activités industrielles, de la sidérurgie aux armes et cycles.